



NOTES POUR UNE ALLOCUTION DE

DE **MICHEL ROY**,
PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DANS LE CADRE DE L'ASSEMBLÉE PUBLIQUE ANNUELLE 2016

LE 30 NOVEMBRE 2016
VANCOUVER

LA PRESTATION PEUT DIFFÉRER DU TEXTE

Merci Jacqueline.

Bonjour mesdames, messieurs, chers collègues de l'industrie, et bonjour à tous les employés de Téléfilm qui nous regardent sur Facebook à travers le pays.

Je remercie le Festival international du film de Vancouver de nous accueillir aujourd'hui dans sa magnifique salle de cinéma. C'est un plaisir de vous rencontrer dans cette ville qu'on nomme avec raison la *Hollywood North*.

Notre assemblée publique annuelle est l'occasion de rendre compte de notre travail et de poursuivre notre dialogue avec tous nos partenaires.

Nous allons vous parler de vision, ce matin. De réalisations. Et de mémoire aussi, parce que l'année 2017 marquera les 50 ans de Téléfilm. Carolle Brabant poursuivra en commentant certains résultats de l'exercice 2015-2016 tels qu'ils apparaissent dans le rapport annuel que nous dévoilons aujourd'hui sous le titre *Célébrons 50 ans de talent*.

La création de Téléfilm remonte à 1967, mais dès la fin des années 40, les artisans du cinéma de l'époque organisaient le tout premier gala du cinéma canadien sous le nom de *Palmarès du film canadien*. C'était en 1949.

La troisième édition fut animée par nulle autre que la Canadienne Mary Pickford, surnommée, à cette époque, « l'enfant chérie de l'Amérique ». Tout cela augurait bien, mais il a fallu attendre encore 10 ans avant que naisse la vision d'une véritable industrie cinématographique canadienne.

Le grand visionnaire John Grierson, fondateur de l'Office national du film du Canada, et son directeur de la planification, Michael Spencer, tous deux d'origine britannique, étaient très impressionnés par la créativité de nos gens.

Ils rêvaient d'offrir aux Canadiens davantage d'histoires fondées sur des expériences canadiennes. Et ils étaient soutenus par un groupe de jeunes réalisateurs bien décidés à faire carrière au cinéma – dont David Cronenberg et Denys Arcand.

Malgré l'enthousiasme de départ, la création de Téléfilm Canada fut une véritable saga ! Certains détracteurs voyaient l'intervention de l'État comme une mesure socialiste à réprimer. Au terme d'une tournée européenne et de plusieurs représentations auprès du gouvernement, on parvint à élaborer et à faire accepter un modèle d'aide au cinéma original pour le Canada.

L'inspirateur de ce modèle fut Michael Spencer, qui devint le premier directeur général de Téléfilm. Monsieur Spencer est décédé cette année et nous avons été nombreux à souligner son engagement et sa vision.

Les films de la première décennie sont devenus nos classiques, avec, entre autres,

- *The Apprenticeship of Duddy Kravitz* de Ted Kotcheff,
- *Goin' Down the Road* de Don Shebib,
- *Réjeanne Padovani* de Denys Arcand, ou encore
- *La Vraie Nature de Bernadette* de Gilles Carle.

Vous-mêmes, ici, dans l'Ouest, avez fourni votre part de classiques dès les années 80 :

- *The Grey Fox* de Phillip Borsos,
- *My American Cousin* de Sandy Wilson,
- *Loyalties* d'Anne Wheeler, et
- *Tales from de Gimli Hospital* de Guy Maddin.

... sans oublier les œuvres de Gil Cardinal qui ont marqué notre histoire cinématographique.

Et aussi, *Madeleine Is...*, tourné ici sur la côte Ouest, fut le premier long métrage de fiction canadien réalisé par une femme, Sylvia Spring, en 1971. Et dès l'année suivante, à Montréal, Mireille Dansereau signait le long métrage *La Vie rêvée*.

Fier des résultats obtenus en cinéma, désireux de donner un nouveau souffle à la télévision canadienne qui produisait elle-même sa programmation, et afin de stimuler une industrie privée en plein essor, le gouvernement créait en 1983 le *Fonds de développement d'émissions canadiennes de télévision*. Ce fonds a connu différentes moutures pour devenir le *Fonds des médias du Canada* en 2006. J'en profite pour saluer sa présidente et chef de la direction, Madame Valerie Creighton, et son équipe, qui partagent notre passion pour les talents d'ici.

Avec des productions telles que *Motive* et *The Romeo Section*, ou des classiques comme *Da Vinci's Inquest* et *Cold Squad*, la Colombie-Britannique a contribué largement à l'essor de notre télévision.

Déjà, à cette époque, des séries dramatiques et des séries d'animation canadiennes se vendaient dans plus de 100 pays. Souvenez-vous d'*Anne of Green Gables* et de *Theodore Tugboat*.

Toute cette émulation a donné naissance à un plus grand nombre d'entreprises audiovisuelles canadiennes, des entreprises plus diversifiées et plus solides, qui appelaient un soutien accru de l'État canadien.

Les créations de fonds se succédèrent :

- le *Fonds de financement des longs métrages* en 1986;
- le *Fonds d'aide à la distribution de longs métrages* en 1988, et dix ans plus tard,
- la mise en place d'un programme expérimental pour le multimédia pour permettre aux talents canadiens de prendre leur place dans un univers numérique encore bien mystérieux à cette époque!

À la fin du siècle dernier, on ne savait pas encore à quel point notre environnement allait exiger autant d'agilité et d'ouverture d'esprit. Le Festival international du film de Vancouver vient de tenir sa 34^e édition sous le thème « *Expand the Frame* »... Comme on le voit, le changement est encore à l'ordre du jour.

J'en profite ici pour féliciter les gagnants du VIFF, le festival de Vancouver:

- Ann Marie Fleming, la réalisatrice de *Window Horses*, pour ses prix Best B.C. Film et Best Canadian Film;
- Kevan Funk, le réalisateur de *Hello Destroyer*, pour son prix B.C. Emerging Filmmaker; et
- la réalisatrice Sofia Bohdanowicz, qui a mérité le prix Emerging Canadian Director pour *Never Eat Alone*.

Au fil des ans, la Colombie-Britannique a développé une expertise unique dans le marché des tournages étrangers, avec 261 projets totalisant près de 2 milliards de dollars l'année dernière seulement. D'autres productions, telles que *Supernatural*, *Deadpool*, *Arrow* et *The Flash*, ont été tournés ici. C'est un bel hommage au savoir-faire canadien.

Une industrie émergente s'est ainsi transformée au fil des ans en une force économique et culturelle impressionnante, avec une contribution annuelle au PIB canadien de presque 9 milliards de dollars. L'activité génère plus de 148 000 emplois équivalents à temps plein par année dans l'ensemble du pays.

Nous bénéficions aujourd'hui d'accords de coproduction avec 55 pays – certains remontent à 40 ans – et nous venons tout juste de signer une nouvelle entente avec la Jordanie. De 2005 à 2014, le volume total des coproductions canadiennes s'est élevé à 4,8 milliards de dollars.

Et cette année, le choix du Canada pour l'Oscar du Meilleur film en langue étrangère est une coproduction avec la France. Il s'agit de *Juste la fin du monde* de Xavier Dolan.

Grâce à la détermination et aux efforts soutenus et tenaces de Carolle Brabant, notre directrice générale, le Canada fait maintenant partie d'Eurimages, le fonds européen de coproduction et de promotion regroupant 37 pays. C'est une reconnaissance importante pour le Canada puisque nous sommes le premier pays en dehors de l'espace économique européen à rejoindre les rangs d'Eurimages.

Je viens d'entamer ma dixième et dernière année comme président de Téléfilm Canada. Cette décennie a été marquée par le changement, par les progrès d'une industrie remarquable, celle du cinéma, de la télévision et des médias numériques. Je termine cette dernière année avec beaucoup de fierté.

Et je suis fier, entre autres, des efforts que nous avons consacrés à la relève.

Le Programme de production à micro-budget a déjà financé 55 projets de cinéastes prometteurs. Plusieurs de ces films à micro-budget ont connu un succès national et international, dont

- *The Editor*,
- *Un film de chasse de filles*,
- *Le Dep* et
- *The Space Between*.

Et plus récemment, *Werewolf*, d'Ashley McKenzie, vient d'entamer une brillante carrière.

Et ce qui me touche particulièrement, c'est que les cinéastes du Programme reçoivent un accueil enthousiaste dans leur propre région.

Leurs premiers longs métrages touchent le cœur de leurs concitoyens. *The Devout*, du cinéaste de Victoria Connor Gaston, a remporté sept prix aux Leo Awards de 2016 et *Cast No Shadow*, du cinéaste de Halifax Christian Sparkes, en a remporté six au Festival du film de l'Atlantique.

Merci à nos partenaires, le Bosa Centre for Film & Animation de l'Université Capilano, On Screen Manitoba, la Calgary Society of Independent Filmmakers, l'Adam Beach Institute, Film and Video Arts Society of Alberta, le National Screen Institute et à une quarantaine d'autres écoles de formation et coopératives qui nous présentent chaque année des projets de cinéastes prometteurs, dont plusieurs cinéastes autochtones, et des cinéastes en situation linguistique minoritaire. Merci aussi à notre partenaire Technicolor, qui offre gratuitement l'encodage des projets à des fins numériques.

Le Fonds des talents, un fonds de dons privés mis en place par Téléfilm et axé sur la relève, finance au-delà de 75 % du programme à micro-budget. J'en profite d'ailleurs pour saluer quelques membres du comité consultatif du Fonds des talents qui sont de l'Ouest :

- son président, Hartley T. Richardson, du Manitoba;
- David Aisenstat et Sandi Treliving, de la Colombie-Britannique, et
- Carol R. Hill, de la Saskatchewan.

Je ne veux pas oublier un autre partenariat prolifique, celui de Téléfilm avec le Groupe de Fonds Rogers. Depuis dix ans, nous avons financé 61 projets de longs métrages documentaires, dont 38 avec Rogers; parmi ceux-ci :

- *China Heavyweight*,
- *La nuit, elles dansent* et, plus récemment,
- *Koneline: Our Land Beautiful*, de la cinéaste de Vancouver Nettie Wild, sur le peuple Tahltan des Premières Nations. Nous lui devons déjà l'inoubliable *A Place Called Chiapas* !

Enfin, je suis très fier de la performance administrative de Téléfilm. La gouvernance et la planification stratégique ont été au cœur de mes deux mandats comme président du conseil.

Nous avons beaucoup consulté l'industrie. Nous avons simplifié et modernisé nos façons de faire et nous investissons maintenant un pourcentage plus important des fonds dont nous disposons directement dans les programmes qui soutiennent vos œuvres. Nous avons amélioré nos services pour devenir un administrateur plus souple, mais aussi plus efficient qui encourage le mentorat et qui récompense le succès.

Lors du dernier budget fédéral, le gouvernement a confirmé une augmentation du crédit parlementaire de Téléfilm de 22 millions de dollars au cours des cinq prochaines années, dont 2 millions dès cette année et cinq millions pour chacune des 4 années subséquentes. Cette année, Téléfilm consacra cette somme principalement à la mise en marché internationale et aux coproductions.

Nous profiterons des mois qui viennent pour jeter les bases de la prochaine vision stratégique de Téléfilm à partir de 2018.

Cette vision tiendra compte de l'engagement que nous avons pris en septembre dernier de présenter un portefeuille de films représentatif et diversifié qui reflète davantage la parité hommes-femmes, la mixité, la diversité et les communautés autochtones du Canada d'ici 2020. Téléfilm tiendra parole.

En terminant, je souhaite qu'il y ait encore plus de jeunes entrepreneurs dynamiques en cinéma, en télévision et dans les médias numériques et qu'ils parviennent à faire la carrière dont ils rêvent. C'est notre avenir !

Je souhaite que davantage de partenaires de tous les milieux s'unissent pour faire la promotion des histoires canadiennes, de façon à augmenter leur visibilité et leur pouvoir d'attraction, ici et à l'international.

La création est un acte de liberté, d'ouverture et de découverte. Elle est aussi indispensable que l'air que nous respirons.

Chers artistes et artisans du milieu audiovisuel, nous avons besoin de vous, de vos images, de vos histoires, pour nous divertir, nous informer, nous faire réfléchir, pour mieux comprendre le monde dans lequel nous vivons... et, parfois, pour mieux nous comprendre nous-mêmes!

Dans un an, quand j'aurai quitté Téléfilm, soyez assurés que je continuerai d'être curieux de tout ce que vous produisez.

Je le ferai depuis mon petit village du Bas-Saint-Laurent, au Québec, dans la maison que j'habite et où furent tournées en 1973 les scènes de *Tendresse ordinaire*, un film de l'ONF, réalisé par

Jacques Leduc. Et je conserverai toujours un doux penchant, une tendresse qui est tout sauf ordinaire, pour le cinéma de chez nous.

Je vous remercie de votre attention.